Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
239e REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE **HISTORIQUE** **1917-1918**	**Artillerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr/** **Droit : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Berger-Levrault (Paris) sd	Transcripteur : **MF. ROBELIN** Date : **2016**

Ancestramil

HONNEUR ET PATRIE

_____

HISTORIQUE

DU

239e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

PENDANT

LA GUERRE 1914-1918

La 73e division, rattachée au début de la campagne à la place de Toul, avait à sa tête le général **CHATELAIN** qui, dès le 18 août 1914, passait au commandement de la 11e division.
Il était remplacé par le général **MARTIN DE LAPORTE**, lequel cédait, le 7 septembre 1914, le commandement au colonel **LEBOCQ**, promu peu après général de brigade, puis général de division. Ce dernier resta à la tête de la division jusqu'au 31 mars 1919.
L'artillerie divisionnaire, commandée par le colonel d'artillerie coloniale **LIZÉ**, comprenait trois groupes de 75 provenant de régiments différents, savoir :

1er groupe, sous les ordres du chef d'escadron **EMERY**, mobilisé par le 12e R. A. C.; 2e groupe, sous les ordres du chef d'escadron **LÉVY**, mobilisé par le 39e R. A. C.;
3e groupe, sous les ordres du chef d'escadron **DE CAMBRY** réunit :

a) Une batterie venue du 37e R. A. C. ;
b) Une batterie venue du 49e R. A. C. ;
c) Une batterie venue du 52e R. A. C.

L'historique de ces trois groupes, en raison même de leur constitution et de leur emploi, se divise en deux parties :

I. Jusqu'au 1er avril 1917, où ils sont pris séparément dans un ensemble.
II. Du 1er avril 1917, date à laquelle ils forment le 239e R. A. C. jusqu'à la fin de la campagne.

_____

Ancestramil

PREMIÈRE PARTIE

Opérations du Groupe de renforcement du 12e régiment d'artillerie de campagne du 2 août 1914 au 1er avril 1917.

———

Le 12e R. A. C. a formé, à la mobilisation, trois batteries de renforcement :
La 21e batterie,
La 22e batterie,
La 23e batterie.

Ces trois unités, organisées dès le 2 août à Nogent-sur-Marne, partirent les 5 et 6 août de la gare de Bercy à destination de Toul pour être rattachées à la 73e division de réserve, commandée par le général **CHATELAIN**.

1914

Ordre de bataille.

État-major du groupe.

Chef d'escadron commandant le groupe : **EMERY** (active).
Lieutenant **TOURETTE**, lieutenant adjoint (réserve).
Lieutenant **MONTBARBON**, chef des échelons.
Sous-lieutenant **CHAUVIN** (active).
Médecin-major **BENARD** (réserve).
Vétérinaire **ALLEAUX** (réserve).

Batteries.

Commandant de la 21e batterie : capitaine **HUSSON** (active).
Sous-lieutenant **BRICKA** (active).
Sous-lieutenant **THOMAS** (réserve).
Commandant de la 22e batterie : capitaine **PINTUS** (active).
Sous-lieutenant **BRANDIBAS** (active).
Commandant de la 23e batterie : capitaine **EMAILLE** (active).
Sous-lieutenant **BATAILLE** (active).
Sous-lieutenant **DURAND** (réserve).

Le 1er groupe A. D. 73 débarqua le 7 à Gélaucourt-Gémonville, se dirigea le 8 août sur Toul, où il occupa le quartier Fabvier.

Du 9 au 17 août, le groupe séjourna à Toul, ce qui permit de remettre rapidement et utilement en main le personnel et les chevaux après quelques manœuvres de batterie et de groupe.
Il fallut calmer bien des impatiences chez les hommes, qui avaient cru pouvoir se battre dès l'arrivée.
Le 15 août, la 73e division avait terminé sa mobilisation. Cette grande unité, rattachée à la place de Toul, ne s'en éloigna guère pendant la première partie de la campagne.

Archestramil

Le 18 août, toute la 73e division, avec son artillerie, partit en couverture vers la région Limey–Flirey ; elle parcourut tout le plateau entre Noviant-aux-Prés et Marbache, essayant de prendre le contact avec l'ennemi signalé vers Pont-à-Mousson et plus à l'ouest.
Le groupe cantonna successivement, le 18 à Manonville ; les 19 et 20, à Lironville. Le 21, le groupe se porta sur Montauville et prit position au nord de Montrichard avec une mission de surveillance sur la zone Mousson, vallée de la Moselle.
Le groupe bivouaqua à la lisière du bois Le Prêtre et rejoignit le 22, avec la division, la région de Villers-en-Haye où il cantonna les 22 et 23, les 24 et 25 à Manoncourt et le 26 à Rogéville.
Du 26 août au 5 septembre, la division manœuvra dans la région de Royaumeix, Noviant-aux-Prés, Lironville, Flirey; le groupe cantonna à Lironville, puis à Noviant et Rosières-en-Haye.
Le 6 septembre, au matin, la prise de contact eut lieu avec l'ennemi, qui cherchait à déboucher de Mamey pour franchir l'Ache à Martincourt.
Notre infanterie occupa la lisière sud de la forêt de Puvenelle et le versant de la rive gauche de l'Ache.
Le groupe prit position aux environs de la ferme de Joli-Bois et ouvrit le feu, à 13h45, sur l'infanterie ennemie et sur une batterie qui prenait position à l'ouest de la ferme de Nanzeville; le groupe rejoignit au crépuscule le cantonnement de Rosières-en-Haye.
Les 7 et 8, le groupe changea de position et s'établit à l'ouest de Rosières-en-Haye. Il tira, dès 11 heures, sur de grosses colonnes en marche sur la route Gézoncourt-Martincourt.
Le groupe subit en riposte, le 8, un violent tir de 150, réglé par avion, qui causa quelques dégâts.
Le 9, le groupe changea de position et occupa le ravin des remises sous le bombardement de l'artillerie lourde ennemie.
Le 10, le groupe fut relevé de sa mission et reçut l'ordre de se diriger sur Toul pour embarquer.
Le 11, l'ordre fut changé, et c'est par la route, en deux journées très dures, que le groupe gagna Saint-Mihiel par Commercy, Sampigny et Kœur.
Du 13 au 19 septembre, le groupe occupa les hauteurs de Vigneulles, Hattonchâtel, Creüe, avec une mission de surveillance, l'ennemi ayant été signalé (infanterie, cavalerie, cyclistes) dans la région des Étangs, de la Chaussée, Saint-Benoit, bois de Chaufeur, bois de Rebois, Haute-Vaye.
Les batteries prenaient position tous les matins au point du jour et rentraient tous les soirs au cantonnement de Chaillon.
Le 19, le groupe rejoignit la division, qui avait reçu l'ordre de se porter sur Lironville par Beaumont, Mandres-aux-Quatre-Tours.
Le 20 septembre, le groupe arriva à Minorville et occupa, à 7 heures, une position de rassemblement au sud de Noviant-aux-Prés et prit ensuite position, à 10h 30, au sud de Rogéville. Il ouvrit le feu à 12h 30 sur de l'artillerie ennemie placée à l'est de Regniéville-en-Haye et sur des tirailleurs à l'ouest.
Le 21 septembre, le groupe prit position au sud de Lironville et tira de 8 heures à 17 heures sur l'artillerie allemande placée aux abords de Remenauville, Regniéville, sur l'infanterie ennemie déployée en tirailleurs vers le bois du Four et sur des colonnes sortant de Remenauville.
Le groupe rentra à 20 heures à son cantonnement de Manonville.
Le 22 septembre, le groupe, en position à 4 heures au sud de Noviant-aux-Prés, ouvrit le feu à 5h 20 sur l'infanterie allemande qui débouchait du bois de la Hazelle et de la Voisogne. Le tir continua toute la journée sur de nombreux objectifs d'infanterie et d'artillerie, cette dernière s'étant surtout révélée en plus grand nombre, vers 16 heures, aux abords de Flirey.
Le 23 septembre, l'ennemi ayant progressé dans la nuit, le groupe dut prendre position aux abords de Noviant pour remplir de nombreuses missions. Il prit particulièrement sous son feu les mitrailleuses, très meurtrières pour nos premières lignes parce que placées par l'ennemi en plusieurs points favorables.
L'ennemi resta accroché, le 24 septembre, sur la crête sud-ouest de Lironville et l'organisa défensivement malgré nos tirs violents.

Toute l'artillerie de la division, renforcée par celle du 16e corps, fit ce jour-là une consommation sérieuse de munitions.
Le 25 septembre, la 73e division reçut l'ordre d'attaquer.
Elle s'empara de la crête sud et est de Lironville ; le groupe se porta en avant à 11 heures, occupa les positions au sud-ouest et à l'est de Lironville, ouvrit le feu sur les tranchées au nord de Limey et sur ce village pour protéger la marche de notre infanterie, qui devait attaquer Lironville et Limey et progresser jusqu'au bois de Mortmare. Lironville tomba en notre pouvoir dès le matin et Limey fut occupé dans la soirée.
Le 26 septembre, notre infanterie occupa progressivement la crête nord -ouest de Limey où elle s'organisa, l'ennemi s'étant retiré à la lisière du bois de Mortmare et sur la crête bois de Mortmare, bois du Four, Remenauville, Regniéville-en-Haye.
Jusqu'au 19 octobre, le groupe occupa les mêmes positions.
De part, et d'autre commencèrent les travaux d'organisation de positions défensives.
Le groupe exécuta tous les jours des tirs sur l'infanterie ennemie.
Le 20 octobre, le groupe prit position à l'est de Limey, pour préparer l'attaque de la lisière du bois de Mortmare qui devait avoir lieu le lendemain.
Le 21 octobre, le groupe ouvrit le feu à 4 heures ; l'opération n'ayant pas réussi, la préparation recommença à 16 heures, mais l'attaque resta encore sans succès.
Le front fut définitivement fixé à partir de cette époque dans cette partie du front, malgré la tentative qui eut lieu à nouveau le 14 décembre 1914 sur le bois de Mortmare.
Le 24 décembre, les réglages par ballon captif commencèrent à Minorville, les officiers du groupe firent de nombreuses ascensions et réglèrent les tirs.
L'observateur était chargé de la recherche des renseignements utiles à l'artillerie.
L'observation des tirs du 75 était difficile, sinon impossible, l'observateur se trouvant trop éloigné. Les tirs de l'artillerie lourde s'observaient plus facilement.
L'année 1914 se termina sur les mêmes positions, les tirs devenaient tous les jours de moins en moins nombreux et se faisaient le plus souvent avec des obus d'instruction.
Deux batteries seulement restèrent sur leurs emplacements pour assurer les missions de groupe, la troisième, à tour de rôle, était au repos au cantonnement.
Ce roulement permit aux commandants d'unité de reprendre en main le personnel des batteries, de revoir l'habillement des hommes, l'état des chevaux et d'organiser le service des échelons pour la guerre de position qui commençait.

1915

Bois Le Prêtre.

Le chef d'escadron **EMERY** quitta, le 1er janvier, le groupe pour rejoindre la section technique où il était appelé auprès du général directeur. Le chef d'escadron **KINTZEL** le remplaça à la tête du 1er groupe.
La situation tactique se modifia peu jusqu'au 3 avril 1915, date à laquelle le groupe céda ses positions à l'artillerie du 12e corps d'armée qui devait attaquer sur le front Flirey- Regniéville-en-Haye.
Le groupe ne laissa à la disposition du 12e corps que la section contre avions, installée par la 23e batterie au sud-est de Lironville.
Cette dernière rejoignit le groupe le 22 avril et s'installa en forêt de Puvenelle pour continuer la mission de tir contre avions.
Le groupe arriva à Blénod-lès-Pont-à-Mousson le 3, et les batteries furent ainsi placées :

21e batterie : position de Valdieu.

22e batterie : ferme de la Folie, sud de Montauville.
23e batterie : une section de 75, bois Munier ; une section de 90 (mission), tir d'enfilade.
Les échelons restèrent cantonnés à Blénod.

Dès le 5 avril, le groupe participa aux attaques du Quart en Réserve, des tirs nombreux et nourris furent faits tous les jours, soit comme préparation d'attaque, soit comme barrage.
La section du bois Munier fut très active pendant toute la période de stationnement de la division au bois Le Prêtre, et son intervention rapide fut souvent très heureuse et fit échouer à plusieurs reprises les attaques de l'ennemi.
Jusqu'au mois de mai 1915 ce ne fut qu'attaques, contre-attaques, corps à corps, explosions de mines, éclatements de bombes, et de grenades avec alternatives d'avance et de recul.
Jusqu'à la fin de l'année, les deux adversaires se disputèrent avec âpreté chaque mètre carré du bois Le Prêtre dont les arbres furent déchiquetés. Le groupe tira un nombre important de projectiles, les batteries furent également et successivement soumises à de violents bombardements qui causèrent des pertes et nécessitèrent, du reste, quelques changements de position.

1916

La 23e batterie quitta sa position du bois Munier pour occuper celle de Vide-Bouteille.
La 22e batterie quitta la Folie pour s'installer plus à l'ouest.

Jusqu'au 18 juillet 1916, la 73e division défendit vaillamment Pont-à-Mousson contre les attaques constantes de l'ennemi retranché à 1 kilomètre environ de la ville.
Chaque fois qu'ils étaient battus, les Allemands se vengeaient sur les tranchées, sur les batteries et également sur la ville ; ils bombardaient la passerelle, le cimetière, la gare, les quartiers de la rive gauche. Obus de 105, 150, 210 s'abattaient sur les maisons qui s'écroulaient sous la grêle d'obus.

Camp de Saffais.

La 73e division fut relevée le 18 juillet par la 129e division.
Le groupe cantonna le soir même à Fontenoy-sur-Moselle, le 20 à Richardménil, le 21 elle arriva à Bainville-aux-Miroirs.
La division, rattachée au D. A. L., exécuta du 22 juillet au 2 août un programme de manœuvres très instructives.
Le groupe étudia surtout la liaison avec l'infanterie et la préparation des tirs dans les différentes phases de l'offensive et de la défensive,

Verdun.

Le groupe quitta Bainville-aux-Miroirs pour s'embarquer à la gare de Vézelise.

La 21e batterie partit le 12 août à 11 heures.
La 22e batterie partit le 13 août à 2 heures.
La 23e batterie partit le 13 août à 6 heures.

Les batteries débarquèrent successivement à Mussey et elles rejoignirent ensuite, par la route, le cantonnement de Villers-aux-Vents où elles séjournèrent deux jours, jusqu'au 16 août.

La 73e division se dirigea le 26 août sur Verdun, le groupe reprit sa place dans la colonne, cantonna le 16 août à Deuxnouds, le 17 août à Dugny, jusqu'au 21 août, date de son cintrée en action dans le secteur de Verdun.
Le 22 août, le chef d'escadron et les capitaines commencèrent les reconnaissances, le groupe releva le 2e groupe du 6e R. A. C., commandé par le capitaine **BALEMBOIS**.
Le 23 août, le groupe assura seul, à partir de 20 heures, toutes les missions précédemment confiées au groupe **BALEMBOIS**.
Du 23 août au 13 septembre le groupe tira nuit et jour, il exécuta de nombreux tirs de préparation, d'accompagnement, de contre-préparation, de harcèlement, de peignage et surtout des tirs de barrage.
La consommation, pendant ce séjour, fut pour le groupe de 50.000 coups environ.
Les trois batteries furent, par contre, constamment bombardées par l'artillerie lourde ennemie réglée par avion.
La division, très éprouvée, fut remplacée le 13 septembre par la 74e division, le groupe fut relevé par le groupe **ENJALBERT**, du 2e R. A. C.
Le bombardement intense de l'artillerie ennemie gêna à plusieurs reprises la relève qui dut être faite en deux fois.
Le 13 septembre, à 20 heures, le groupe fut rassemblé sur roues au bois Sec, nord de Dugny.
Le groupe cantonna le 14 septembre à La Neuville-en-Verdunois, le 15 à Vavincourt où le régiment devait rester quinze jours au repos.
Mais, à midi, arriva l'ordre d'embarquement et, à 17 heures, tout le groupe avait quitté la gare de Longeville à destination de Nancy où il devait connaître son point de débarquement.
Le 17 septembre, il débarqua à Einvaux et se dirigea ensuite, par Clayeures, sur Rozelieures où il séjourna quatre jours.

Secteur de Baccarat-Montigny.

Le 26 septembre, le groupe releva le groupe **JORDAN**.
Du 22 septembre au 31 décembre, dans ce secteur tranquille, le groupe, comme les peuples heureux, n'eut pas d'histoire.

1917

Forêt de Parroy.

Le 1er janvier 1917, le groupe fut relevé de ses positions de Montigny et remonta dans le secteur de Lunéville où chaque batterie reçut comme mission la surveillance d'une partie de terrain très étendue.
L'artillerie de campagne, lourde et de tranchée fut mise sous les ordres du chef d'escadron commandant le groupe, son P. C. se trouvait à Croismare.
Le secteur était lui-même divisé en deux sous-secteurs commandés par le capitaine de la 21e batterie, sous-secteur Emberménil (la 21e batterie fut installée aux abords de ce village), et par le capitaine de la 23e batterie, sous-secteur de Parroy. Les 22e et 23e batteries s'installèrent en forêt aux environs de la maison forestière.
Du 21 janvier au 29 mai, le secteur fut agité par périodes ; la division dut subir deux attaques sérieuses auxquelles elle résista, et elle fit à son tour une série de coups de main dont la plupart réussirent parfaitement.
Le groupe fut largement employé dans ces opérations.

Ancestramil

Le 1er avril 1917, le groupe passa sous le commandement du chef d'escadron **LANCRENON**, nommé en remplacement du chef d'escadron **KINTZEL** désigné pour commander l'A. C. D. 73.
Le groupe **LANCRENON**, le groupe **FOURCAUT** du 39e et le groupe **LAMARQUE** (batterie du 49e, batterie du 52e, batterie du 37e) fournirent le groupement de l'A. C. D. 73 sous les ordres du chef d'escadron **KINTZEL**.
Le groupement constitua le 239e R. A. C. administré par le dépôt du 39e R. A. C., camp d'Avord.
Ici se termine le journal de marche du groupe de renforcement du 12e R. A. C., 1er groupe de l'A. G. D. 73.

———

Opérations du Groupe de renforcement du 39e régiment d'artillerie de campagne, 2e groupe A. D. 73, du 2 août 1914 au 1er avril 1917.

———

Le groupe de renforcement du 39e R. A. C., comprenant les 24e, 25e et 26e batteries, s'est mobilisé du 2 au 7 août 1914 au quartier du 39e R. A. C.

ORDRE DE BATAILLE

Commandant le groupe : chef d'escadron **LÉVY**.
Orienteur : lieutenant **LAIS**.
Agent de liaison : sous-lieutenant **MILHAU**.
Officier d'approvisionnement : adjudant-chef **VIGNERONT**.

24e batterie.

Commandant de batterie : capitaine **D'ALBIAT**.
Lieutenants : lieutenant de réserve **CHOISET** ; sous-lieutenant **HOMASSEL**.

25e batterie.

Commandant de batterie : capitaine **KINTZEL**.
Lieutenants : lieutenant de réserve **DIDELOT** ; sous-lieutenant **MICHEL**.

26e batterie.

Commandant de batterie : **capitaine FOURCAUT**.
Lieutenants : sous-lieutenant **LOREAUX** ; sous-lieutenant de réserve **DE GONNEVILLE.**
Médecin aide-major de 1re classe **CHEVILLOTTE**.
Vétérinaire aide-major de 2e classe **NORIOT**.

PÉRIODE DE MOUVEMENT

Avancées de Toul. Saint-Mihiel.

Mobilisées complètement le 7 août, les batteries font quelques marches et manœuvres autour de Toul.

Ancestramil

Le 10, l'une d'elles, la 25e batterie, part en couverture avec la 146e brigade, sur le plateau des Quatre-Vents, entre Jaillon et Dieulouard.
Le 12, les deux autres batteries la rejoignent.
Le 15, le groupe rentre à Toul.
Le 18, le groupe quitte définitivement Toul avec la division tout entière.
Du 18 août au 6 septembre la 73e division couvre, sur le plateau de Saizerais, la place de Toul.
Le groupe parcourt la zone comprise entre Flirey et Marbache.
Il assiste, le 21 août, sans y prendre part, à la bataille qui se déroule sur la rive droite de la Moselle (combats du Grand Couronné : plateau de Sainte-Geneviève).
Jusqu'au 6 septembre : manœuvres et reconnaissances sur le plateau de Saizerais.
Le 6 septembre le groupe va aborder, pour la première fois, l'épreuve du feu !
Les batteries prennent position, dès le matin, sur les hauteurs sud-est de Rogéville ; les hommes observent curieusement les éclatements fusants très haut de l'artillerie ennemie et sont attentifs à la fusillade qui devient bientôt intense.
Nulle crainte parmi le personnel, chacun est impatient de prendre enfin part à l'action.
A midi, les 24e et 25e batteries se déplacent et viennent prendre position au sud des bois de la Rappe.
A peine en batterie, la 24e est violemment prise à partie par l'artillerie lourde ennemie. Néanmoins elle tire avec un grand succès, prenant sous son feu les groupes ennemis qui, débouchant de la forêt de Puvenelle, attaquent dans la direction du village de Martincourt.
Mais la division doit marquer un léger recul et couvrir plus directement la place de Toul.
Le 7 et le 8, le groupe est en position aux environs des Quatre-Vents (ouest de Dieulouard).
Le canonnier **FAIVRE**, de la 24e batterie, est mortellement blessé le 7 à son poste de combat près du bois de Villers.
Le 9, le groupe entier en batterie au sud de Dieulouard, près de la route de Dieulouard aux Quatre-Vents, appuie, dans une attaque vers le bois de Cuite, le 167e R. I. (de la défense de Toul).
Renouvelée le 10, cette attaque est chaque fois couronnée de succès et coûte de grosses pertes aux Allemands.
Le 10 au soir, au cantonnement de Marbache, le commandant **LÉVY** reçoit, pour lui et deux batteries de son groupe, l'ordre d'embarquer à Toul. Il désigne les 24e et 26e batteries.
La 25e doit rester avec les régiments actifs de Toul, constituant avec eux la brigade mixte de Toul aux ordres du colonel **RIBERPRAY**.
Après une marche de nuit, les deux batteries et l'É.-M. du groupe embarquent à Toul le 11 au matin et sont à Saint-Mihiel le 11 dans la soirée.
La 73e division, appelée à Saint-Mihiel, arrive à temps pour dégager Troyon.
Le 2e groupe prend position, le 12, à l'est de la forêt de Marcaulieu, face au fort de Troyon.
Le 13 au matin, le drapeau tricolore est hissé sur le fort et l'ennemi surpris par notre attaque, qui a lieu surtout sur la rive droite de la Meuse, bat précipitamment en retraite, laissant entre nos mains plusieurs pièces d'artillerie dont il se 'servait contre le fort.
Par une marche rapide, la division atteint le même jour la crête est des Hauts de Meuse qu'elle borde de Montsec jusque vers les Éparges.
Le 17, le 2e groupe prend position sur la crête est des Hauts de Meuse à l'ouest d'Avillers. A peine arrivé, il doit quitter sa position, la 73e division étant rappelée d'urgence en Woëvre, au nord de Toul.
Le 17 au soir, les deux batteries cantonnent à Savonnières.
Le 18 et le 19, à Richecourt.
A cette date une armée allemande, forte de trois corps d'armée, a débouché de Metz. Elle atteint Thiaucourt, Pannes, Essey. Elle pousse devant elle la 2e division de cavalerie française qui couvre les directions de Commercy et de Saint-Mihiel.

La 73e division, qui avait cependant une mission purement défensive, porte en avant, à l'attaque, ses trois brigades (brigade active de Toul, 145e et 146e brigades) en ligne s'étendant de la forêt de Puvenelle par Lironville et Flirey jusqu'à Beaumont.
De durs combats s'engagent avec le XIVe corps d'armée allemand.
Ce sont les inoubliables journées de Limey et de Lironville auxquelles les batteries du groupe du 39e ont pris une part glorieuse.
Les 24e et 26e batteries occupent successivement des positions à l'ouest des bois du Jury. Le 19 septembre, la 24e batterie se fait remarquer par la hardiesse et la précision de ses tirs. Le 20 septembre, la 26e batterie a une tenue remarquable sous le feu et inflige des pertes sensibles à l'ennemi débouchant de la ferme d'Ausaucourt et du bois de Mortmare.
Le 20 au soir, les 24e et 26e batteries viennent se mettre en batterie à l'ouest du bois de la Voisogne (au nord-est de Bernécourt) dans un terrain très difficile où les roues enfoncent jusqu'à mi-moyeu.
Pendant ce temps, la 25e batterie appuie les opérations de la brigade mixte au sud de Mamey. Elle prend successivement position à l'ouest de la forêt de Puvenelle, puis à l'ouest du bois de la Rappe.
Les 24e et 26e batteries sont, le 21 au soir, en batterie à l'ouest de Noviant-aux-Prés, près de la ligne du chemin de fer d'où elles fouillent les couverts de Lironville.
Successivement ces deux batteries rejoindront la 25e batterie, la 24e, le 22, à l'ouest du bois de la Rappe (position du 6 septembre), la 26e, le 25, à la position sud du village de Mamey. Le groupe est alors rassemblé à cette position.
Il y a lieu de signaler, pendant cette période du 19 au 25, la remarquable tenue sous le feu des trois batteries et la belle conduite des échelons de ravitaillement qui, sous un bombardement intense, sont venus ravitailler les batteries de tir comme à la manœuvre.

PÉRIODE DE STABILISATION

Le bois Le Prêtre.

Après avoir appuyé l'infanterie de la brigade mixte pour l'attaque et la prise du village de Mamey, le groupe, progressant avec notre infanterie, vient prendre successivement position au sud et au nord de Mamey. Cette dernière position avec notre avant-garde.
Les trois batteries du groupe coopèrent à une attaque de la brigade mixte sur Fey-en-Haye.
Nos fantassins y pénètrent, mais ne peuvent s'y maintenir et s'organisent aux lisières sud.
Dès lors, la guerre revêt une forme nouvelle ; le front se stabilise.
Les Allemands, redoutant les effets de nos projectiles, se terrent, creusent des tranchées dans la plaine, entre Remenauville et bois Le Prêtre, et se couvrent par des réseaux de fil de fer barbelé.
La lutte va se localiser, se concentrer et se prolonger pendant des mois avec une violence inouïe sous les couverts du bois Le Prêtre (Quart en Réserve–Croix des Carmes–Père Hilarion).
L'action de l'artillerie est prévue de nuit comme de jour et, au début d'octobre, les batteries restent en permanence sur la position.
Le cantonnement des échelons, Martincourt, devient fixe. Le personnel des batteries se construit des abris-logements, des P. C. sont aménagés.
Les observatoires sont succinctement installés et consistent en éléments de tranchée, protégés par le bouclier de l'échelle observatoire de batterie.
Le groupe a une mission de surveillance dans la zone comprise entre Regniéville et bois Le Prêtre. Il prend sous son feu tout objectif d'infanterie qui se présente ou toute batterie ennemie qui se révèle.

La nuit, des sections sont détachées, l'une au bois de la Lampe, l'autre à l'auberge Saint-Pierre, avec mission de flanquer l'intervalle des deux bastions constitués par le bois Le Prêtre d'une part et le bois Brûlé d'autre part.
C'est vers la fin d'octobre que se placent les premiers réglages par avion. A signaler celui exécuté le 31 octobre par le capitaine **D'ALBIAT**, de la 24e batterie, dont les résultats remarquables ont été connus plus tard.
Le 30 octobre, la 25e batterie est détachée et va prendre position à Valdieu (ouest de Montauville) échelons à Jézainville - afin d'appuyer les attaques vers l'est du bois Le Prêtre. Les agents de liaison détachés auprès de l'infanterie permettent, par l'observation et les renseignements, de suivre et d'appuyer pas à pas la progression des nôtres à l'intérieur du bois.
A la suite de durs combats, du 29 octobre au 2 novembre, les soldats de la 73e division bordent la lisière sud du bois Le Prêtre. Ils occupent notamment le Gros-Chêne et la tranchée de Fey, et s'approchent de la Croix des Carmes.
Le 2, nouveau progrès à l'est du bois vers le Haut de Rieult.
Comme il y a pénurie de munitions de 75, on se sert surtout de pièces de 90 dont plusieurs sont portées presque vers nos premières lignes (pièce de l'ouvrage L, etc.).
L'adjudant **MASCART**, de la 25e batterie, commandant une de ces sections de 90, trouve une mort glorieuse à son poste de combat le 30 décembre 1914.
La mort de cet excellent sous-officier, proposé pour le grade de sous-lieutenant, cause un grand vide dans les cadres de la batterie et du groupe.
On commence à retenir les actions brillantes des officiers et des hommes de troupe du groupe.
A signaler le lieutenant **HOMASSEL**, de la 24e batterie, qui, en liaison auprès de l'infanterie, reçoit de vives félicitations du colonel **MAYRAN** pour la façon de remplir sa mission et le courage dont il fait preuve (cité à l'ordre de la brigade active de Toul).
Le maréchal des logis **BAILLY**, de la 26e batterie, détaché comme observateur à Limey, se fait remarquer par sa crânerie à ne pas quitter un poste d'observation violemment bombardé.

Modifications à l'ordre de bataille,

Le 15 septembre, le sous-lieutenant **DE GONNEVILLE** et le sous-lieutenant **MILHAU** permutent.
Mi-novembre, le lieutenant LAIS est nommé au commandement de la 22e batterie (1er er groupe A. D. 73).
Le lieutenant **CHOISET** remplace le lieutenant **LAIS**.
Le sous-lieutenant **BARBIER** remplace à la 24e batterie le lieutenant **CHOISET**.

1915

Missions du groupe : appuyer les attaques de la D. I. sur la partie ouest du bois Le Prêtre, en particulier sur la partie dominante, le Quart en Réserve et la Croix des Carmes; surveiller la zone dite du secteur hors bois s'étendant du bois Le Prêtre jusqu'à Remenauville.
Le 20 janvier 1915, les batteries du nord de Mamey et surtout la 24e batterie sont soumises à un très violent bombardement de 150 et de 210. Malgré ce tir, les deux batteries (24e et 26e) exécutent leur mission et ne cessent de tirer que lorsqu'elle est terminée. Des canonniers et gradés se distinguent tout particulièrement par leur calme sous le feu. Ce sont : Le canonnier **BRIDOUX**, tué à son poste de tireur;
Le maître pointeur **CRÉTÉ**, blessé très grièvement à la tête, mort depuis des suites de ses blessures ;
Les maréchaux des logis **CARÊME-GUIGNARD, NOLLET** et l'adjudant **BATHELIER**, qui font sous le feu leur service comme à la manœuvre.

Les téléphonistes **HALIN** et **MALVAUX** qui, sans souci du bombardement, réparent leurs lignes.
Des groupements, comprenant à la fois des canons de campagne (75 et 90) et de l'artillerie lourde (95, 120, 155), se forment et sont placés sous l'autorité des chefs d'escadron commandant les groupes.
Les avions ennemis deviennent de plus en plus nombreux et multiplient les incursions dans nos lignes. C'est en février que l'on commence à organiser des pièces et sections contre avions, servies par les batteries en attendant que ces sections deviennent des unités autonomes. Le 2e groupe en organise et en sert une au nord de Mamey, à la gauche des positions occupées. Cette section sera transportée dès le mois de mai plus en arrière, dans la forêt de Puvenelle.
Contre les tranchées ennemies il faut pouvoir agir avec efficacité, aussi recherche-t-on des positions d'enfilade. Dans ce but, le groupe établit au nord de la route de Metz une position dite de la cote 310 qui prend d'enfilade les tranchées allemandes du bois Le Prêtre. C'est la première qui soit organisée solidement et casematée dès le début : les pièces elles-mêmes étant placées sous de solides abris.
Cette position, qui, en mars, ne comprenait que deux pièces, est portée bien vite à quatre, tant elle rend de services.
La 26e batterie, qui, à partir du milieu de mars, l'occupe en permanence, tire bientôt à elle seule plus que des groupes entiers.
Pendant près d'un an elle ne sera pas exactement repérée par l'ennemi et échappera à ses tirs de contre-batterie.
Du 17 au 20 janvier 1915, nous nous étions rendus maîtres, par de glorieuses opérations, de la partie sud du Quart en Réserve. Il fallait, pour compléter ce succès, déloger les Allemands des positions qu'ils occupaient à l'est sur la crête de la Croix des Carmes d'où ils menaçaient notre droite et arrêtaient notre progression.
Le 16 février a lieu l'attaque de ces positions par trois batteries aux ordres du lieutenant-colonel **POUREL**, du 353e R. I. Cette attaque est appuyée de près par des canons de 90 et de 75, poussés jusqu'en première ligne, portant la mitraille sur les blockhaus allemands.
Nous prenons pied dans les tranchées ennemies, mais nous devons nous replier le lendemain.
D'autres attaques partielles sont tentées, mais sans succès importants car l'ennemi est fortement organisé.
L'organisation des grandes unités se complète : la 73e division est dotée d'un parc d'artillerie dont le commandement est confié au chef d'escadron **LÉVY**, à partir du 18 mars. A cette date, le capitaine **FOURCAUT**, commandant la 26e batterie, est nommé par intérim au commandement du groupé et s'installe au P. C. à Mamey.
Il est remplacé à la tête de la 26e batterie par le capitaine de territoriale **LESIMPLE**.
La 25e batterie quitte Valdieu le 25 mars et rejoint le groupe et la position nord de Mamsy. Son échelon regagne Martincourt.
Le 28 mars, les échelons du groupe quittent le cantonnement de Martincourt pour aller, les 28 et 29, à Griscourt et, le 30, à Dieulouard.
Le 29 mars commencent des opérations très importantes de la Ire armée.
Placée à l'extrême droite du dispositif, la 73e D. I. doit préparer l'entrée en action du 12e C. A., lequel doit attaquer à sa gauche.
Le 12e C. A. arrive fin mars, et la limite ouest de la division d'infanterie devient la route de Mamey à la route de Metz.
La mission de la 73e D. I. est la suivante : s'emparer de la croupe de la Croix des Carmes et, en rejetant les Allemands du nord de Fey-en- Haye, favoriser la progression du 12e C. A.
Le 31 mars, après une préparation d'artillerie à laquelle le groupe a pris une part importante, la division s'empare de Fey-en-Haye. La veille elle avait enlevé deux observatoires avancés.

Le 30 mars, deux bataillons du 167e s'emparent da la plus grande partie de la première ligne allemande du Quart en Réserve.
Le 31, les Allemands sont rejetés au-delà de la deuxième ligne.
Au cours de cette progression tenace, avec l'aide puissante toujours minutieusement réglée de son artillerie, la 73e D. I. a acquis sur l'ennemi un tel ascendant moral que le bois Le Prêtre devient un objet de terreur pour les soldats allemands.
Les attaques pour la possession du Quart en Réserve reprennent dès le 1er mai et se continuent presque sans interruption jusqu'au 8 juin.
Le 8 juin, ces succès étaient couronnés par l'enlèvement de trois lignes ennemies qui se trouvaient encore en la possession des Allemands à l'est du Quart. Nous tenions toute la crête du Quart en Réserve et l'ennemi ne nous la disputait plus.
Ces différentes affaires ont permis au personnel du groupe de mettre en évidence les plus belles qualités de courage et d'abnégation, soit aux observatoires de première ligne ou aux pièces avancées.
Le sous-lieutenant **BARBIER**, du groupe, est cité à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite le 8 mai 1915.
Le maréchal des logis **GODELIEZ**, de la 25e batterie est blessé le 16 juin et cité à l'ordre de l'A. D.
Pour leur bravoure dans le service d'une pièce en première ligne sont cités : les maréchaux des logis **GATBOIS**, de la 26e batterie ; **MENUT**, de la 25e batterie ; **MAIREL**, de la 25e batterie, blessé ; **CABROLIER**, de la 26e batterie ; le maître pointeur **WALLON**, de la 25e batterie, blessé le 18 mars.
Nos batteries, qui font beaucoup de mal à l'ennemi, ne sont pas oubliées par lui. Officiers et hommes se montrent calmes sous le feu et méritent d'être cités :
Les capitaines **D'ALBIAT, DEBELLEMANIÈRE, LESIMPLE** ; le lieutenant **LOREAUX**, de la 26e batterie, blessé le 8 mai ; les maréchaux des logis **GUIGNARD**, de la 24e batterie, **DHERBOMMIE** et **GUENEZAN**, de la 25e batterie ; les canonniers **BOTTE** et **GRIMAUD** (tué), **DELACHIENNE** et **WENDEL**, de la 25e batterie, **VIGERY**, téléphoniste de l'É.-M. (blessé mortellement le 30 mars).

L'on songe à ce moment à rappeler la belle conduite du personnel lors des premiers combats de septembre ; sont cités ainsi à l'ordre de l'A. D. :
L'adjudant **BATHELIER**, les maréchaux des logis **ARNOULT, PLANÇON**, les canonniers **DEFRÊNE, CHAMPION, HERVEUX, GUICHARD,** de la 24e batterie ; **BLAIS**, **MARÉCHAL**, brigadier **UNGAUER**, de la 25e batterie; trompette **MOREL** (blessé mortellement le 27 octobre 1914) ; **GUENIN, BOUCHE** et **BAR**, de la 26e batterie ; le sous-lieutenant **DE GONNEVILLE.**
Fin juin 1915, le colonel LIZÉ, commandant l'A. D. 73, est nommé au commandement par intérim de l'artillerie du 2e C. A. colonial ; il est remplacé par le colonel **DE CAMBRY** qui lui était adjoint.
Fin juin, la 73e D. I. est amputée des trois régiments actifs de la défense de Toul qui, sous les ordres du général **RIBERPRAY**, forment le noyau de la 128e D. I.
Un régiment colonial prend les tranchées de notre secteur hors bois ; la relève est en train de se faire le 4 juillet quand, après trois jours de bombardement intense, l'ennemi déclenche une furieuse attaque qui encercle un de nos bataillons qui tenait le Quart en Réserve. L'attaque eut lieu vers 3 heures de l'après-midi. A 5h 30, des groupes ennemis qui tentent d'exploiter le succès sont arrêtés net par un tir violent et précis de la 24e batterie. Grâce à la vigilance du groupe, l'attaque ennemie est ainsi enrayée.
Mais nous avons reperdu la crête si glorieusement acquise et qui, par son occupation, nous avait coûté beaucoup de pertes sans nous donner les résultats escomptés.

Le 8 juillet l'ennemi, qui nous est supérieur en forces, nous fait encore légèrement reculer vers la Croix des Carmes.
Le 2e groupe est prêté pendant une semaine, du 28 août au 4 septembre, à la 65e D. I. qui avait remplacé le 12e C. A. à notre gauche. Il est chargé de couvrir le front à l'est de Regniéville. La façon dont le groupe assure sa liaison et ses missions lui vaut les félicitations du colonel **CADET**, commandant le 312e R. I.
Le 4 septembre, le groupe va au repos à Fontenoy-sur-Moselle.
Le 18 septembre 1915, le groupe revient prendre ses anciennes positions du bois Le Prêtre.
La 24e batterie et une section de la 25e, au nord de Mamey.
La 2e section de la 25e batterie, à la forêt de Puvenelle (tir - contre avions).
La 26e batterie, à la cote 310 (ravin de la Fontaine-Madame, nord de la route de Metz).
Pendant les derniers mois de 1915, le groupe exécute des tirs de concentration avec l'A. C. et l'A. L. de la D. I. Il entretient et améliore ses positions de batterie.
Au cours de cette année 1915 sont décorés de la Médaille militaire : l'adjudant **BATHELIER**, le 10 avril ; l'adjudant **STEF**, le 6 août; le maréchal des logis **LANG**, le 8 décembre.

Modifications à l'ordre de bataille pendant l'année 1915.

Le 5 janvier, le capitaine **KINTZEL**, commandant la 25e batterie, est nommé au commandement du 1er/A. D. 73.
Le capitaine **DEBELLEMANIÈRE**, de l'artillerie de la 2e D. C., est nommé au commandement de la 25e batterie.
Le 18 mars, le Dr **CHEVILLOTTE**, nommé au P. A. D. 73, est remplacé par le médecin auxiliaire **ROUSSEL**.
Le 5 avril, le capitaine **FOURCAUT** est nommé chef d'escadron.
En mai, l'aspirant **RABACHE** est nommé sous-lieutenant à l'É.-M. du groupe.

1916

La 73e D. I. reste encore un peu plus de six mois dans ses positions du bois Le Prêtre, continuant à remplir sa mission de défensive active et à améliorer ses positions.
La 24e batterie a construit d'excellentes sapes qui donnent parfaite protection au personnel.
La 25e batterie a adopté le système d'abris étroits en bordure de la route de Metz, avec sape sous la route. Elle a si habilement construit ses casemates recouvertes de gazon que sa position n'est ni repérée ni contrebattue.
La 26e batterie a organisé également des abris solides et renforcé ses casemates.
Puis cette dernière batterie vient occuper la position dite de la ferme du Puits où, elle est fortement contrebattue.
Le 16 juin, un coup d'embrasure met le personnel d'une pièce hors de combat, tuant le maître pointeur **THIEBAUT**, blessant grièvement le maréchal des logis **MAZÉRAT** et le canonnier **GUILLAUME** qui seront décorés de la Médaille militaire, et blessant les trois autres servants d'une façon moins grave.
Le groupe prend une part prépondérante à l'exécution du premier coup de main exécuté dans la nuit du 8 au 9 sur le saillant sud de l'Éperon '(sud-ouest du Quart en Réserve).
Les brèches ouvertes sont parfaites ; 16 prisonniers allemands sont ramenés.
A citer encore le coup de main exécuté dans la nuit du 22 au 23 mars au nord de Fey-en-Haye, d'où l'on ramène 6 prisonniers. Un dernier coup de main, à la Croix des Carmes, a lieu vers le milieu de juillet. Le tir d'encagement est tellement bien déclenché qu'il donne à nos assaillants une parfaite impression de sécurité.

Au moment où le groupe reprenait les études détaillées de l'attaque des positions de Regniéville, pour lesquelles il devait être adjoint à l'artillerie de la 70e D. I. devenue sa voisine, la 73e D. I. recevait l'ordre qui l'appelait au camp d'instruction de Saffais pour y recevoir l'entraînement nécessaire et aller combattre sous Verdun.

La 129e D. I. remplaçait la 73e D. I. dans le secteur qu'elle occupait depuis bientôt deux ans et qu'elle avait illustré par sa glorieuse conquête du bois Le Prêtre.
Le nom du bois Le Prêtre, inséparable de celui de la 73e D.I, restera à jamais gravé dans la mémoire de ceux qui furent combattants de ce bois désormais célèbre.
C'est à la rude école du bois Le Prêtre qu'artilleurs et fantassins, durant huit mois de luttes acharnées ininterrompues, ont appris à mieux se connaître et à s'entr'aider plus efficacement.
Faite de dangers partagés et de sang versé en commun, cimentée dans la boue des tranchées, la liaison des armes est née au bois le Prêtre.
Elle devait devenir le caractère essentiel de la 73e D. I., où elle s'est continuée pendant toute la guerre à l'état de tradition.
Les artilleurs du groupe de renforcement du 39e peuvent être fiers d'avoir été les premiers artilleurs du bois le Prêtre.

Furent cités à l'ordre de la division :
Le capitaine **LESIMPLE**, de la 26e batterie.
A l'ordre de l'artillerie divisionnaire : Les capitaines **DEBELLEMANIÈRE** et **HOMASSEL**; les lieutenants **MILHAU** et **DIDELOT** ; les maréchaux des logis **GUÉNEZAN**, détaché au lance-mines, faisant fonctions d'adjudant, et **PETITDANT**, blessé étant au lance-mines ; les téléphonistes **HUTINEL** et **MALVAUX**, de la 26e batterie (blessés mortellement le 11 mars) ; le brigadier **PÉGORIER** et le téléphoniste **BERDOU**, de la 24e batterie; le conducteur **MOLLEREAU** (blessé grièvement); les téléphonistes **BOUCHER** et **BOUCHEZ**, de la 26e batterie.

Principales mutations
et promotions pendant le 1er semestre 1916.

22 janvier. L'adjudant-chef **VIGNERONT** est décoré de la Médaille militaire.
25 janvier. Le lieutenant **CHOISET** de l'É.-M. du groupe, est détaché comme instructeur à l'École militaire de Fontainebleau.
22 février. Le capitaine **D'ALBIAT**, commandant la 24e batterie, est nommé à l'É.-M. de la 145e brigade.
11 mars. Le lieutenant **HOMASSEL** est nommé au commandement de la 24e batterie et promu capitaine à titre temporaire.
12 mars. Le lieutenant-colonel **GAVINI** est nommé au commandement de l'A. D. 73.
25 avril. Le lieutenant **LAMARCHE**, du P. A. D. 73, est nommé lieutenant à la 24e batterie.
22 juin. - L'adjudant **CARÊME**, de la 25e batterie, est nommé sous-lieutenant à la 25e batterie.
24 juin. Le sous-lieutenant **BARBIER** est promu lieutenant.

Séjour au camp de Saffais.

Le 20 juillet 1916, le groupe partait par étapes : Villey-Saint- Étienne, Méréville-sur-Moselle, pour le camp de Saffais, où il séjourne à Mangonville du 22 juillet au 11 août et s'entraîne aux derniers procédés d'attaque.
Le problème de la liaison entre infanterie et artillerie fut particulièrement étudié.

La série des manœuvres se termine par une qui se déroule devant le général **FRANCHET D'ESPEREY**, commandant le groupe des armées de l'Est, et le général **DESPRÉS**, commandant le D. A. L. (détachement des armées de Lorraine).
En témoignage de sa satisfaction, le général **FRANCHET D'ESPEREY** tient à passer la D. I. en revue, honneur qu'il ne prodigue guère.

Verdun.

Le 11 août, la D. I. est dirigée sur Verdun.
Le groupe embarque à Vézelise et débarqua le lendemain dans la nuit à Mussey (entre Bar-le-Duc et Revigny).
Il cantonne les 12 et 13 à Laimont, le 14 à Deuxnouds-devant-Bauzée et arrive le 15 à Dugny.
Le 20, il prend possession des positions situées à l'ouest du magasin de secteur de Belrupt.
Les emplacements de batterie sont très resserrés. Pièces non casematées, abris de combat peu protégés.
Le groupe a une mission de barrage et de Harcèlement sur le front allant de Vaux-Chapitre à Damloup.
En raison de l'éloignement des batteries de leur zone d'action, de l'intensité du bombardement ennemi, de la nature et du relief du terrain, le problème de la liaison est très délicat et complexe.
Cependant, des communications téléphoniques sont établies et permettent le contrôle précis des tirs, des liaisons optiques fonctionnent et rendent les plus grands services.
Les tirs de harcèlement, les demandes de barrage exigent de nuit un service continu des pièces.
Les 24^{e} et 25^{e} batteries sont en butte à des bombardements fréquents et sérieux.
La 26^{e} batterie, placée en arrière et à quelques centaines de mètres des deux autres, échappe complètement aux coups.
Nous n'avons heureusement aucun tué. Le capitaine **DEBELLEMANIÈRE** est blessé légèrement à la joue en restreignant un incendie produit par un obus ennemi dans nos dépôts de munitions. Les canonniers **CADRIN** et **KURT**, de la 24^{e} batterie ; les maréchaux des logis **FRÉCAUT** (blessé grièvement aux reins) ; **VAUTHELIN** et **MUSQUAR**, le maréchal des logis **PICARD**, observateur de la 26^{e} batterie, sont blessés.
C'est le 27 août que pourra première fois les batteries reçoivent des gaz. Les Allemands tirent sur nos positions 500 ou 600 obus lacrymogènes; nous devons conserver les masques pendant six heures consécutives ; le personnel ne perd aucunement de son entrain et continue à remplir sa mission.
Nous cessons la période de défense active pour entrer, sous les ordres du général **LEBOCQ**, commandant la 73^{e} D. I., et du lieutenant-colonel **GAVINI**, commandant l'A. D., dans la période d'offensive.
Les 3, 4, 5 septembre sont des journées mémorables dans les annales de la 73^{e} D. I.
Les 3 et 4, nous arrêtons net la dernière offensive allemande sur Verdun.
L'objectif des Allemands est le fort de Souville, clef des positions françaises sur la rive droite de la Meuse., Le 3, l'attaque allemande se déclenche à Vaux-Chapitre ; elle fait fléchir la D. I. qui est à notre gauche.
Grâce à l'appui prêté par notre artillerie et à ses feux précis, l'ennemi est arrêté après avoir subi des pertes sanglantes.
Le 6 septembre, passant à l'offensive après une vigoureuse préparation d'artillerie, nous enlevons d'un seul élan les défenses importantes de la crête de Reteguebois, qui nous donnait des vues sur les positions allemandes.
Le groupe est relevé le 10 septembre et va cantonner pendant deux jours au Bois Sec, au sud d'Haudainville.

Les récompenses suivantes sont décernées :

Le capitaine **LESIMPLE** est décoré de la Croix de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre avec palme.

Sont cités à l'ordre de la D. I. :
Le capitaine **DEBELLEMANIÈRE** ;
Le canonnier **PERNOT**, de la 24e batterie.

Sont cités à l'ordre de l'A. D. :
Les lieutenants **RABACHE** et **LAMARCHE**;
Le médecin-major **FÉLICIANO**, le maréchal des logis **FRÉCAUT** et le téléphoniste **GEOFFROY**, de la 25e batterie ;
Le brigadier **JAULIN** et le téléphoniste **JANIO**, de L'E.-M. du groupe ;
Les maréchaux des logis **BAILLY** et **PICARD**, le canonnier **JACQS**, de la 26e batterie.

Lorraine.

En quittant Verdun, la D. I. devait aller prendre des cantonnements de repos aux environs de Bar-le-Duc. A peine y était-elle arrivée qu'elle reçut l'ordre d'embarquer. Le groupe, qui arrivait au cantonnement de Vavincourt le 14 septembre à 10 heures, embarque dès le soir à Longeville pour débarquer le lendemain à Einvaux (Meurthe-et-Moselle).
Il occupait pendant quelques jours les cantonnements de Réméréville et de Morivillers. Dès le 20 septembre, la D. I. reprenait un secteur à l'est de Lunéville et le 2e groupe occupait des positions à l'est de Domjevin, dans le sous-secteur de Reillon, occupé par le 367e R. I.
Le P. C. du groupe est dans le bois Jeanne-d'Arc ; il est dénommé P. C. M.
Les échelons cantonnent à Buriville.
Temporairement, la 25e batterie est détachée à notre droite, dans le secteur de la 6e D. C., à Montigny où elle ne joue qu'un rôle de surveillance.
Chaque batterie est reliée par des lignes spéciales, souvent très longues, au chef de bataillon qui doit lui demander les barrages; mais, la plupart du temps, ce sont les fusées qui .déclenchent les batteries, d'ailleurs toujours très vigilantes.

Promotions et mutations du 2e semestre 1916.

4 octobre. Le sous-lieutenant **RABACHE** est promu lieutenant.
25 octobre. Le lieutenant **RABACHE** est détaché à Fontainebleau.
11 novembre. Le lieutenant **BARBIER** est désigné pour faire partie de la mission française en Roumanie.
22 novembre. Le sous-lieutenant **JEUSSET**, du P. A. D. 151, est nommé à la 24e batterie.
7 décembre. L'adjudant-chef **VIGNERONT** est promu sous-lieutenant à FE.-M. du groupe.
15 décembre. L'adjudant **STEF**, de la 26e batterie, est nommé adjudant-chef faisant fonctions d'officier d'approvisionnement.
28 décembre. Le médecin aide-major de 1re classe **MARSAUD** est nommé au groupe en remplacement du Dr **FÉLICIANO**.

1917

Au commencement de l'année 1917, la mission de la 73e D. I. est modifiée. Le secteur de Montigny n'est plus tenu par le 346e qui, relevé, va occuper un secteur à l'ouest de la forêt de

Parroy. La mission du groupe ne change pas, mais la 25e batterie revient au groupe après en avoir été détachée depuis le 20 septembre.
Elle prend position à l'est des deux autres batteries dans le secteur de Reillon. Son échelon cantonne à Chennevières.
Nos batteries, qui sont très actives, commencent à être prises fortement à partie par l'artillerie allemande.
Nous avons malheureusement des pertes à enregistrer : le 13.janvier, le brigadier **MARCHAND**, de la 24e batterie, est grièvement blessé.
Le 17 janvier, à la 26e batterie, le maréchal des logis **GATBOIS** est tué, le maréchal des logis **KIENHOLTZ** grièvement blessé. Le maréchal des logis **MARCASTEI**, et le maître pointeur **BOURGEOIS (René)** sont blessés.
Le 6 février, au cours d'une démonstration très vive de l'ennemi, nos batteries reçoivent subitement des obus à gaz.
Le maréchal des logis **BAL-CRAQUIN** et le maître pointeur **JACQUINET**, de la 24e batterie, intoxiqués, meurent peu après.
Les lignes téléphoniques sont très souvent coupées et l'on fait usage fréquemment des communications optiques.
Dès le 13 janvier est commencée et poussée avec activité la construction des batteries de renforcement ayant pour but de permettre de changer fréquemment de position et de préparer l'entrée en ligne de batteries nouvelles. Ces travaux sont terminés fin mars.
Pendant la période du 1er janvier au 31 mars, la 73e D. I. opère plusieurs coups de main, notamment celui du Zeppelin, dans la nuit du 30 au 31 janvier 1917, et celui des Arrieux le 8 mars.
Le groupe a particulièrement pris part à la préparation du coup de main du Zeppelin, pour lequel une des deux brèches fut ouverte de façon parfaite par le capitaine **DEBELLEMANIÈRE**, commandant la 25e batterie.
Ce coup de main, effectué par le corps franc composé de 100 cavaliers du 12e hussards, permet de ramener 14 prisonniers, dont 1 sous-officier.
Du 23 au 30 mars, la 25e batterie est détachée dans la forêt, de Parroy pour prendre part à la préparation d'un coup de main sur les ouvrages allemands du Trapèze.
Le 31 mars est le dernier jour de l'existence du groupe comme groupe de renforcement du 39e.
Par suite de la réorganisation de l'artillerie, les trois groupes de la 73e D. I. forment le 239e R. A. C., ayant à sa tête le chef d'escadron **KINTZEL**, à la date du 1er avril 1917.

L'historique du 2/239e se confond dès lors, non moins glorieux que son passé, avec celui du 239e R. A. C.

Principales mutations du 1er janvier au 1er avril 1917.

22 février. Le lieutenant **DIDELOT** est promu capitaine à T. T. et nommé au commandement de la 32e batterie du 37e (3e groupe).
24 février. Le lieutenant **LAMARCHE** est promu capitaine.
Il est classé à l'É.-M. de l'A. D. 73 le 22 mars.
18 mars. - Le lieutenant **MILHAU** remplace le capitaine **LAMARCHE** comme lieutenant à la 24e batterie.
L'aspirant **POINÇOT** est classé à l'É.-M. du groupe, faisant fonctions d'officier d'antennes.
21 mars. Le capitaine **DEBELLEMANIÈRE**, de la 25e batterie, est désigné pour prendre le commandement d'une batterie d'A. L.
Le lieutenant. **LOREAUX**, de la 26e batterie, prend le commandement de la 25e batterie.
Le lieutenant **LE MONTREER** est classé à la 26e batterie.

Résumé des opérations du 3e Groupe de l'artillerie de la 73e division.

———

Le 3e groupe de l'A. D. 73 est rassemblé pour la première fois, le mercredi 12 août, au quartier du 39e régiment d'artillerie.
Il est placé sous les ordres du chef d'escadron **DE CAMÉRY**, et comprend :
Une batterie du 49e (la 30e) : capitaine **BOURRETERRE**; sous-lieutenant **BALAY** ;
Une batterie du 52e (la 31e) : capitaine **LAMARQUE** ; sous-lieutenant **PERRIN** ;
Une batterie du 37e (la 32e) : capitaine **JOSSET** ; sous-lieutenant **NAUDEAU**.

Du 12 au 17, le groupe, composé presque exclusivement de réservistes, exécute quelques manœuvres et exercices de service en campagne aux environs de Toul.
Le 18 août, il quitte Toul avec la 73e D. I. et occupe plusieurs positions aux environs immédiats de Pont-à-Mousson.
C'est dans cette région, vers Montrichard, que le 3e groupe subit l'attaque allemande qui a pour but de s'emparer de Pont-à-Mousson.
Le 5 septembre, le 3e groupe, après un mouvement de repli, bivouaque à Dieulouard.
Le 6, les batteries, en position vers le bois de Cuite, sont en surveillance sur les lisières de la forêt de Fack, d'où les Allemands veulent déboucher pour attaquer Sainte-Geneviève.
Le bois de Cuite tombe au pouvoir de l'ennemi le 6 au soir, et le 3e groupe se retire vers Saizerais, où il bivouaque.
Le 7, le 3e groupe occupe des positions dans les bois au sud-ouest de Dieulouard. Bivouac à Saizerais.
Le 8, le groupe se met en batterie à l'ouest de la route de Saizerais, à Villers-en-Haye.
Le 8 au soir, l'ordre arrive de partir pour Toul, où les batteries embarquent le 9 au matin.
Dirigé sur Lérouville, le groupe cantonne le 9 au soir à Pont-sur-Meuse.
Le 10, à 4 heures du matin, le groupe est alerté et se porte avec un régiment d'infanterie à Saint-Mihiel, par Lérouville et le camp des Romains.
Le 10 au soir, bivouac dans les casernes de Chauvoncourt.
Le 11, reconnaissance des positions dans le bois du Chanot ; les batteries n'occupent les positions reconnues que le 12 et le 13.
C'est de cette position que le groupe détruit deux batteries ennemies d'obusiers de 150 qui se trouvaient au nord du bois de Lamorville. Plusieurs de ces pièces sont ramenées, le 14, à Lavigneville.
Le 13, le groupe se dirige vers Lamorville que les Allemands viennent de quitter. Il poursuit vers Lavignéville, où il cantonne le 13 au soir.
Le 14, reconnaissance et occupation de position à l'ouest d'Hattonchâtel.
Le 15, mise en batterie dans les barrières à 1 kilomètre à l'ouest d'Hattonchâtel.
Le groupe reste jusqu'au 18, aux environs d'Hattonchâtel, qui n'est pas attaqué pendant que la division s'y trouve.
La division est relevée par le 8e corps et, par Varnéville, Bouconville et Bernécourt, gagne Noviant-aux-Prés.
Les 21, 22 et 23 septembre 1914, ce sont les journées de Lironville. Le groupe est en batterie le long de la voie ferrée, au nord-est de Noviant-aux-Prés.
Il appuie l'attaque de la 73e D. I. sur le plateau de Lironville. Les batteries sont fortement contrebattues, mais les pertes sont légères, les hommes ayant construit des éléments de tranchées qui leur permettent de s'abriter des éclats lorsqu'il n'y a pas à tirer.
Chaque batterie du groupe a tiré journellement pendant ces trois jours plus de 1.500 obus et a ainsi largement contribué à la prise du village.

Progressant ensuite avec notre infanterie, le groupe se porte sur des positions à 800 mètres au sud de Lironville où il reste pendant huit jours, puis il occupe de nouveaux emplacements à l'ouest du village, à gauche de la route Noviant-aux-Prés–Lironville.
Le 11 octobre, le groupe va occuper des positions au sud du bois de la Voisogne, à cheval sur la route de Noviant-aux Prés à Limey, dans le but d'appuyer une attaque de la division vers le bois de Mortmare.
Le 1er novembre, tandis que les 31e et 32e batteries restent face au bois de Mortmare, la 30e batterie se porte à la position de la Folie, près de Montauville, renforçant l'artillerie qui prépare une attaque du bois Le Prêtre.
Cette attaque a lieu le 2, elle est suivie d'autres qui se succèdent sans interruption, et la 30e batterie demeure à cette position de la Folie jusqu'au 13 décembre où le groupe est de nouveau rassemblé pour la préparation d'une nouvelle attaque de Mortmare le 14 décembre. La 30e batterie a, ce .jour-là, une section sous les ordres du lieutenant **BALAY**, dans la plantation Humbert, à 600 mètres des lignes ennemies.
Nos fantassins pénètrent dans le bois fortement organisé, mais ne peuvent s'y maintenir.

Le bois Le Prêtre.

En janvier 1915, la 30 e batterie est tout d'abord détachée du groupe et vient se placer au nord de Mamey, d'où elle appuie plusieurs attaques de notre infanterie sur le Quart en Réserve.
Le 1er avril, les trois batteries du groupe occupent des positions au nord de la forêt de Puvenelle (ferme du Puits).
Le 3 avril, toute la division prend part à une attaque exécutée en liaison avec le 12e C. A. Le 3e groupe doit appuyer l'attaque vers le bois des Saules.
Le 10, les trois batteries du groupe sont en batterie dans un petit bois en lisière de la clairière nord-est de l'auberge Saint-Pierre.
Les attaques se succèdent au bois Le Prêtre, notre infanterie gagne du terrain en progressant tranchée par tranchée; l'ennemi contre-attaque à chacun de nos succès, les batteries sont sans cesse alertées et exécutent de nombreux barrages.
Le 8 juin 1915, la 73e D. I. s'empare du Quart en Réserve qui lui donne d'excellentes vues sur la vallée de Trey. Elle gêne considérablement les mouvements de l'ennemi. Mais le 4 juillet, après une préparation intense d'artillerie commencée depuis trois jours, les Allemands attaquent et reprennent une partie du terrain perdu.
Le 3e groupe se porte alors en position à l'ouest et à l'est de la ferme du Puits.
Il gardera cette position jusqu'en juillet 1916 avec seulement, en septembre 1915, une interruption de quinze jours où le groupe fut au repos aux environs de Toul.

1916

Le secteur de la division est relativement calme. L'activité est marquée par des coups de main assez importants, tirs de lance-mines appuyés par l'action des batteries de 75.
Le groupe y prend part et ouvre maintes fois des brèches dans les réseaux de fil de fer ennemis.
En juin, la 30e batterie, capitaine **TABART**, vient occuper la position de la Fontaine au nord de la route de Metz.

Séjour au camp de Saffais.

Le groupe est relevé le 20 avec la 73e D. I. et se dirige vers le camp de Saffais. Il cantonne à Roville-devant-Bayon du 22 juillet au 11 août et exécute avec l'infanterie diverses manœuvres d'ensemble.

Verdun

Le 11 août, le 3e groupe est embarqué à Vézelise et dirigé sur Verdun.
Le 20, il occupe des positions voisines de celles du 2e groupe, à l'ouest du magasin de secteur de Belrupt.
Il a une mission très importante de harcèlement dans le secteur de Vaux-Chapitre-chapelle Sainte-Fine.
C'est une période très dure pour le personnel des batteries qui, jusqu'au 10 septembre, sur des positions sans cesse contrebattues par l'artillerie ennemie, dans une atmosphère viciée par les gaz, en des tirs ininterrompus de jour et de nuit, s'acquitte de sa mission avec exactitude et précision.

Lorraine.

Relevé le 10 septembre, le 3e groupe cantonne à Vavincourt et embarque le 11 à Longeville.
Par voie ferrée il gagne la Lorraine et vient occuper, à l'est de Lunéville, le sous-secteur de Vého.
Là, comme au bois Le Prêtre, le groupe a une mission défensive de barrage et de surveillance.
L'activité est limitée aux coups de main et au renforcement de l'organisation défensive du secteur.
Le 31 mars, le 3e groupe A. D. 73, qui se trouve à cette date sous les ordres du capitaine **LAMARQUE**, devient 3e groupe du 239e R. A. C.

DEUXIÈME PARTIE

1917

Lorraine.

Le 1er avril 1917, un groupe de renforcement du 12e régiment d'artillerie (commandant **LANCRENON**), un groupe de renforcement du 39e (commandant **FOURCAUT**) et le groupe formé par une batterie du 49e , une du 52e et une du 37e (capitaine **LAMARQUE**) constituent le 239e régiment d'artillerie, sous les ordres du chef d'escadron **KINTZEL**.
Les trois groupes formant le nouveau régiment faisaient partie de l'A. D. 73 depuis le début des hostilités.
Le 239e régiment, qui continue à faire partie de l'artillerie de la 73e division, occupe le secteur de Lunéville, le 1e r groupe est en position dans la forêt de Parroy, les 2e et 3e entre Emberménil et Domjevin.
Du 1er au 9 avril, les groupes effectuent des tirs de harcèlement en forêt de Parroy, tout en organisant leurs positions principales, latérales et de repli.
Le 9 avril, une reconnaissance ennemie parvient à pénétrer dans nos premières lignes au nord d'Emberménil. Une patrouille du 346e R. I., rencontrant ce détachement, le contre-attaque vigoureusement et le rejette en dehors de nos positions. La 21e batterie du 1er groupe intervient alors, poursuit de son tir les Allemands en retraite jusque dans leurs lignes. Il nous reste deux cadavres allemands, ce qui nous permet le contrôle de l'ordre de bataille ennemi.

Ancestrami

Le 15, après une vigoureuse préparation d'artillerie à laquelle le régiment prend part par des tirs de brèches et d'appui remarquablement conduits, nos troupes pénètrent dans les premières lignes ennemies des Arrieux- (forêt de Parroy), atteignent leurs objectifs, mais ne peuvent ramener des prisonniers, l'ennemi ayant évacué sa position complètement bouleversée par nos tirs de destruction.
Le 16, au Trapèze (sud de Mouacourt), un de nos détachements pénètre dans les premières lignes ennemies après une préparation rapide et quelques tirs d'accoutumance, inflige des pertes aux Allemands garnissant les tranchées et, après un combat opiniâtre à la grenade, se replie et rentre au complet dans nos lignes.
Le 20 mai, le groupe **LAMARQUE** passe en réserve d'armée, quitte ses positions principales pour s'installer en batterie aux environs de Domjevin. Les unités s'exercent à tour de rôle à l'embarquement de leur personnel et matériel sur des camions automobiles. Ces exercices donnent entière satisfaction.
Jusqu'au 27 mai, activité assez marquée des deux artilleries, surtout en contre-batterie. Plusieurs de nos batteries sont très sérieusement prises à partie par des tirs de concentration ennemis, elles ne subissent que des dégâts matériels peu importants. Le moral de nos canonniers reste parfait.
Le 27 mai, la division est relevée par la 5e D. I. C.
Du 27 mai au 21 juin, la division est à l'instruction au camp de Saffais où se déroulent de nombreuses manœuvres au cours desquelles sont appliquées les méthodes réglementaires de liaison des armes qui assurent la parfaite coordination des efforts. Ces exercices permettent d'entraîner nos détachements de liaison et d'observation qui ne tardent pas à se perfectionner dans leurs fonctions.

Verdun.

Le 22 juin, nous relevons la 37e D. I. dans le secteur cote 304 col de Pommerieux. Deux de nos groupes prennent position dans la forêt de Hesse, le 3e au sud-est d'Esnes, les batteries occupent des emplacements convenablement aménagés et, en général, bien camouflés.
Pendant cette relève, différents indices et renseignements permettent de supposer que l'ennemi va tenter une attaque dans la région du col de Pommerieux. Un tir de concentration, destiné à briser cette attaque avant son déclenchement, est préparé et doit être exécuté le 29 au matin. L'ennemi devance cette contre-préparation offensive et, dans la journée du 28, après un violent bombardement par obus explosifs et obus à gaz, il nous attaque vigoureusement avec accompagnement de liquides enflammés depuis 304 jusqu'au bois de Malancourt. A 304, grâce à une vive résistance du 356e R. I., puissamment secondé par notre artillerie qui a des vues directes sur le terrain d'action, l'ennemi n'atteint que quelques éléments de première ligne. Il n'en est pas de même au col de Pommerieux où, malgré la résistance acharnée du 367e R. I. et le barrage d'artillerie, les Allemands, dont les pertes sont considérables, parviennent à prendre pied dans notre ligne sur un front de 2 kilomètres et une profondeur moyenne de 500 mètres.
Dans cette attaque, le 239e régiment s'est montré digne de sa réputation. Il n'a jamais ralenti ses tirs malgré le feu violent de l'ennemi qui emploie de nombreux obus toxiques.
Il est, d'autre part, particulièrement éprouvé par la disparition de trois officiers occupés à faire des reconnaissances et à régler en première ligne. Ce sont : le chef d'escadron **LANCRENON**, commandant le 1er groupe ; son adjoint, le lieutenant **WITTE**, et le lieutenant **SALVERT**, de, la 27e batterie du 3e groupe. Un rapport, fourni quelques jours après à l'État-major de la division par le lieutenant commandant la 17e compagnie qui occupait la partie de la première ligne où se trouvaient le commandant **LANCRENON** et son adjoint, le sous-lieutenant **WITTE** fait connaître que ces braves luttèrent jusqu'au bout en s'armant, de fusils et de grenades. Leur attitude exemplaire augmenta sans conteste la puissance de l'îlot dont ils faisaient partie et qui

ne céda que submergé par le nombre. Ce compte rendu est confirmé par un sergent de la même compagnie qui combattit près du commandant et de son adjoint et put être ramené dans nos lignes pendant une contre-attaque de nos troupes. Ce sous-officier ajoute qu'il avait vu le commandant **LANCRENON** grièvement blessé aux deux jambes et à la tête, et son adjoint, le sous-lieutenant **WITTE**, grièvement blessé aux bras.
A la suite de cette attaque ennemie, l'infanterie de notre division, sérieusement éprouvée, est relevée et mise au repos.
La 5e brigade d'infanterie, sous les ordres du général **NÉREL**, occupe le secteur ; l'artillerie de la division reste en position pour préparer et appuyer une attaque projetée sur la cote 304.
L'artillerie de la division, sous les ordres du lieutenant-colonel **GAVINI**, dispose pour la préparation de :
Neuf groupes de 75,
Cinq groupes de 155 court,
Et des groupes d'artillerie longue.

Le commandant **KINTZEL**, commandant le régiment, commande six groupes de 75 formant le groupement d'appui direct. Chaque groupe doit appuyer de ses feux un bataillon sur son front d'attaque de 420 mètres environ.
Le 1er groupe (capitaine **EMAILLE**) fait partie de ce groupement. Le chef d'escadron **FOURCAUT** commande les trois autres groupes de 75, dont les 2e et 3e groupes. Ces groupes deviennent le groupement de flanquement et de diversion.

Cette préparation sérieuse dure plusieurs jours et comprend :
1° Des tirs de 120 L. et de 155 L. Destruction des batteries et harcèlement lointain ;
2° Des tirs de 155 C., de 220 et d'A. T. Démolition des tranchées et des ouvrages ;
3° Des tirs de 75, tirs de brèches (60 environ), d'entretien et harcèlement.

Pendant toute cette préparation l'infanterie de la 5e brigade est particulièrement satisfaite de notre artillerie toujours vigilante, prompte à déclencher ses barrages, et le général commandant la brigade confirme cette appréciation par une lettre adressée au commandant **KINTZEL**, commandant le régiment :

2e CORPS D'ARMÉE
3e DIVISION P.C. 309, le 17 juillet 1917.
5e BRIGADE

Le Général Nérel, commandant la 5e brigade d'infanterie, à Monsieur le Chef d'escadron Kintzel, du 239e d'artillerie, commandant le groupement d'artillerie de campagne de la 73e division.

Je suis heureux de vous témoigner toute ma satisfaction, ainsi qu'aux officiers, sous-officiers et canonniers sous vos ordres, pour le dévouement inlassable, l'énergie et l'habileté avec lesquels votre vaillante artillerie a appuyé et soutenu les régiments de la 5e brigade, pendant la période du 1er au 16 juillet, dans la défense de la cote 304 et la reprise, sur cette cote, de saillants organisés.
Je vous exprime à tous ma profonde reconnaissance pour l'aide précieuse ainsi prêtée à ma brigade.

Signé : NÉREL.

Le 17 juillet, la 6e brigade, désignée pour exécuter l'attaque sous les ordres du général **BULOT**, relève la 5e brigade.
A 6h 15, tandis que le 155 C. continue à pilonner les tranchées en arrière, notre infanterie, précédée immédiatement d'un barrage roulant de 75, enlève rapidement aux Allemands la première ligne allemande sur une largeur de 2km 500 et une profondeur moyenne de 200 mètres, c'est-à-dire la totalité des objectifs qui leur avaient été assignés. Grâce à la précision et à l'intensité du feu de l'artillerie, nos troupes ne subissent à cette attaque que des pertes relativement faibles. Toutes les contre-attaques tentées par les Allemands échouent sous nos feux.
Pendant toutes ces opérations notre artillerie mérite tous les éloges du général commandant l'armée, en raison de ses belles qualités d'énergie et de conscience. Les servants et les conducteurs luttent de dévouement et ne songent plus au repos, car il faut avant tout tirer et ravitailler pour fixer l'adversaire, briser ses contre-attaques et permettre ainsi à notre vaillante infanterie de s'organiser sur les positions brillamment conquises.
Pendant ces trois semaines passées devant la cote 304, le régiment a tiré 180.000 obus.
Pour pouvoir déverser sur l'ennemi un si grand nombre de projectiles, il a fallu que nos artilleurs, officiers, sous-officiers et canonniers soient animés de qualités de vaillance et de conscience à toute épreuve.
Jour et nuit, tous, dans toutes les unités, redoublaient d'activité et, malgré les fatigues tous les jours croissantes, ils s'appliquaient à leur tâche, puisant dans l'accomplissement de leur devoir l'attachement à leurs camarades de l'infanterie et leur dévouement à la patrie, la force morale qui soutient l'énergie et assure la résistance.

Alsace

Le 21 juillet, la division est relevée et part au repos en Haute-Alsace, à Anjoutey et villages environnants.
Le 12 août, elle prend le secteur de Suarce. Nos batteries occupent des positions dans les sous-secteurs de Seppois et de Friessen où elles organisent des emplacements latéraux et de repli. Jusqu'au 1er septembre, nous exécutons des tirs de harcèlement, quelques concentrations à obus toxiques, mais nous n'avons aucun fait saillant à enregistrer.
Du mois de septembre 1917 au mois de mai 1918, la division exécute quelques coups de main sans importance.
Le 1er avril, elle étend son front vers le nord, jusqu'au canal du Rhône au Rhin.

1918

Somme.

Relevée le 10 mai par la 10e D. I., la 73e D. I. séjourne quelques jours dans des cantonnements aux environs de Belfort, en attendant d'être transportée dans la Somme.
Le 19 mai, les groupes s'embarquent en chemin de fer (le 1er groupe à Montreux, É.-M., 2e et 3e groupe à Belfort) et, après trente-six heures de voyage, débarquent à Gaillefontaine et Formerie.
Le régiment se rend, par voie de terre, dans la région de Picquigny (sud-ouest d'Amiens) et, après trois jours de marche, atteint ses cantonnements définitifs ; le 1er groupe à Crouy, le 2e groupe à Riencourt et le 3e groupe et A. C. D. à Le Mesge.
A partir du 24 mai, la division est rattachée au groupement de divisions dit « de la Somme », constitué à l'ouest de la Somme en prévision d'une attaque possible du front anglais par les Allemands.

Ancestramil

OPÉRATIONS ENTRE OURCQ ET MARNE

Le 27 mai, les Allemands rompent, sur un front de 75 kilomètres, les positions françaises du Chemin des Dames, .au nord de l'Aisne.
Le 30 mai, les divisions du groupement de la Somme sont dirigées sur la région à l'est de Meaux.
Les éléments non montés et l'artillerie (par batterie : 4 canons, 4 caissons, 1 cuisine roulante, chevaux et personnel de la batterie de tir) de la 73e D. I. sont transportés en camions-autos à l'ouest de Château-Thierry, où ils débarquent dans la soirée du 31.
Les trois régiments de la D. I. sont chargés d'étayer le front de la VIe armée, en retraite entre l'Ourcq et la Marne.
C'est peut-être le moment le plus critique de la guerre. Chacun s'en rend compte et a conscience de la valeur de la partie qui est en train de se jouer.
Il s'agit d'interdire aux Allemands la route de Paris. La tâche est digne de la 73e D. I. et le 239e saura se montrer à hauteur de la mission importante qui lui échoit.
Les trois groupes sont sur la route de Château-Thierry, dans l'ordre 3, 2, 1.
Dès son arrivée, le 3e groupe (capitaine **THOMAS**, remplaçant le commandant **LAMARQUE**, commandant l'A. C.) .est engagé avec le 356e R. I. vers Château-Thierry.
Le 2e groupe (commandant **EMAILLE**) et le 1er (commandant **DUMÉNIL**) sont, le 2 juin au matin, en position sur le plateau d' Hervillers, en appui, le 2e groupe du 346e et le 1er groupe du 367e R. I.
Grâce à la rapide et judicieuse répartition des missions, la précision et la promptitude d'exécution des batteries, le parfait agencement du ravitaillement en munitions, le régiment est en mesure de répondre, dès le 2 au soir, par un tir copieux de toutes ses batteries aux demandes de barrage des défenseurs de Chézy-en-Orxois.
L'arrêt des Allemands est définitif sur le plateau de Chézy-en-Orxois ; huit attaques qu'ils dirigent les 2, 3 et 4 juin sur ce point important échouent devant la résistance magnifique du 346e R. I. et de ce qui reste du 9e B. C. P. (4e D. I.), ces deux corps puissamment appuyés par notre artillerie.
Les 7 et 8 juin, la 73e D. I., prenant définitivement l'ascendant sur l'adversaire, passe à l'attaque. Elle s'empare de Vinly (367e R. I.) et des bois qui l'environnent, elle contribue à chasser l'ennemi de Veuilly-la-Poterie et d'Eloup. Le 1er juillet, une attaque heureuse lui permet encore d'améliorer ses positions au sud-est de Chézy-en-Orxois.

Relevé le 3 juillet, le 239e remettait avec une légitime fierté aux artilleurs de la 164e division le secteur, où, tout en combattant, son personnel avait créé de toutes pièces une organisation complète et parfaite du tir d'artillerie et préparé ainsi l'offensive future du 17 juillet 1918.
La 73e D. I. est ramenée dans la région de La Ferté-sous-Jouarre, en réserve d'armée, sous les ordres du 3e, puis du 38e C. A.

OPÉRATIONS SUR LA MARNE

(Juillet 1918.)

Le 6 juillet, en prévision d'une attaque allemande sur la Marne, la 73e D. I. est dirigée sur la rive gauche de cette rivière, au sud-est de Château-Thierry, en arrière de la 3e D. I. U. S. et la 125e D. I. qui bordent la Marne. Elle a pour mission de contre-attaquer l'ennemi suivant les circonstances, soit à l'ouest, soit à l'est du Surmelin.
L'attaque ennemie est déclenchée dans la nuit du 14 au 15 juillet. Le régiment participe à la C, P. O. générale sur les rives de la Marne.
A l'ouest du Surmelin, la 3e D. I. U. S. contient l'ennemi.
A l'est du Surmelin, la 125e D. I. est refoulée.

Le 15 juillet, dans l'après-midi, la 73e D. I., soutenue par un bataillon de chars légers, franchit la vallée du Surmelin sous le feu des batteries et des avions ennemis.
Le soir du 15, les 16 et 17, dépassant la 125e D. I., elle contre-attaque avec succès dans le flanc droit des corps allemands qui ont franchi la Marne. L'avance ennemie de ce côté est refoulée et définitivement enrayée.
Après l'attaque victorieuse de la Xe armée, le 18 juillet, les Allemands se replient sur la rive nord de la Marne dans la nuit du 19 au 20 juillet.
La division se porte en avant le 22 juillet.
L'infanterie franchit la Marne à Souvigny et Gourtemont.
Les 22, 23 et 24, elle progresse profondément dans la forêt de Ris, au nord de la Marne, malgré une très forte résistance de l'ennemi. Le 25, les 1er et 2e groupes passent la Marne et, après une attaque, la division élargit vers l'est la tête de pont de la forêt de Ris.
Le 2 août, le régiment est relevé et repasse au sud de la Marne.

Après ces affaires, le régiment est cité à l'ordre de l'armée avec la citation suivante :

ORDRE DE L'ARMÉE :
e et 239e régiments d'artillerie.

« Ont soutenu sans désemparer, pendant plus de deux mois, un opiniâtre effort sous la direction énergique du colonel GAVINI, commandant l'artillerie de la division, secondé par les lieutenants-colonels BEAU et KINTZEL, commandant les régiments, ont arrêté, avec l'infanterie de.la division, l'avance allemande sur Paris. Quelques jours après, ont contribué, par la vigueur et l'ordonnancement méthodiques de leurs tirs, à la réussite de l'attaque de la division qui prenait l'offensive, s'est emparée de deux villages et a réalisé une avance allant jusqu'à 2.500 mètres.
« Ont ensuite appuyé vigoureusement la contre-attaque de la division qui a arrêté la droite de l'offensive allemande et qui l'a refoulée à l'intérieur des bois; ont appuyé ensuite le passage de vive force d'une rivière importante, les attaques d'une forêt énergiquement défendue et la poursuite des arrière-gardes allemandes.

(Ordre du 14 septembre 1918, J. O. du 27 décembre 1918.)

ARGONNE

(Août-septembre 1918.)

Le 5 août, le régiment fait mouvement par voie de terre, et se rend par étapes dans la région de Nettancourt.
Du 10 au 28 août, la division est à l'instruction. Elle relève ensuite la 6e D. I. dans le secteur de Vauquois, où elle passe sous les ordres du 2e C. A. italien, puis au 9e C. A.

OFFENSIVE DE CHAMPAGNE

(Août et septembre 1918.)

Retirée du secteur de Vauquois, le 22 septembre, la division est rassemblée, le 23, dans la région de Possesse, Dommartin-sur-Yèvre, Noirlieu, à la disposition du général commandant la IVe armée, en vue de prendre part à l'offensive projetée en Champagne.
Le régiment prend part à l'attaque du 26 septembre et exécute un barrage roulant de 5h 25 à 12 heures ; le 27, il appuie la progression. Il quitte ses positions, le 2 octobre, pour aller cantonner

au sud de Suippes où, le 3 octobre, il est passé en revue par le colonel commandant l'I. D. qui profite de cette circonstance pour décorer le fanion et remettre des décorations.
Le même jour, la division est engagée sur le front du 21e C. A., devant la dernière ligne de résistance allemande établie sur le plateau d'Orfeuil.
Elle attaque le 4 au matin, suivant l'axe « ferme Médéah– château de Blémont-Attigny », en liaison à gauche avec la 2e D. I. U. S., à droite avec la 43e puis la 164e D. I.
L'ennemi, qui était appuyé par de nombreuses mitrailleuses et par une artillerie encore abondamment pourvue de munitions, est rejeté de ses premières lignes.
L'attaque est continuée le 8 : chaque groupe détache une section d'accompagnement d'infanterie ayant pour mission de tirer à vue sur les mitrailleuses qui opposeraient une résistance à notre infanterie.
La 2e section de la 26e batterie, sous les ordres du lieutenant **GENTI**, se fait remarquer et obtient une citation à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite au cours de cette opération.
Après cette attaque, la 73e D. I. et la 2e U. S. sont entièrement maîtresses de la dernière position organisée des Allemands au sud de l'Aisne.
Toute la journée du 9, les deux divisions continuent à exercer une très forte pression sur le centre ennemi.
A la suite de ces actions, l'ennemi commence à se replier dans la nuit du 9 au 10.
Les 10, 11 et 12 octobre, la 73e D. I. poursuit énergiquement l'ennemi. Elle atteint l'Aisne ; le 12 au soir, à Attigny. Du 4 au 12 octobre, les Allemands ont été refoulés sur une profondeur de 20 kilomètres. La division leur a capturé plus de 500 prisonniers, des canons et un nombre considérable de mitrailleuses.
La 73e D. I. reste en secteur au sud de l'Aisne jusqu'au 21 octobre et le régiment est relevé par le 15e R. A. C. U. S. dans la nuit du 21 au 22.

Lorraine.

(Novembre 1918.)

Le 22 octobre, le régiment fait mouvement par voie de terre pour se rendre dans la région de Baccarat, où il arrive le 8 novembre.
Le 9 novembre, il relève l'artillerie de la 131e D. I. dans les sous-secteurs de Badonviller, Sainte-Pôle, Merviller et de la Blette, et s'y trouve encore à la signature de l'armistice :
« 11 novembre ».

ENTRÉE TRIOMPHALE EN LORRAINE ET EN ALSACE

Le 17 novembre, marche en avant des armées alliées, conformément aux clauses de l'armistice.
La 73e D. I. traverse Blâmont dévasté, pillé par les Allemands. Elle franchit la frontière de 1871.
C'est l'entrée triomphale dans nos provinces reconquises (17 au 21 novembre) et les troupes de la 73e D. I. gagnent l'Alsace suivant la route de Lorquin, Hesse, Saint-Louis, Lutzelbourg, Saverne, Wilwisheim, Hochfelden.

Le 8 décembre 1918, le 2/239e représentant le régiment, avait l'insigne honneur de défiler à Metz, devant le Président de la République et le Président du Conseil, ministre de la Guerre.

Pour cette belle cérémonie, les troupes étaient présentées par le général **LEBOCQ**, commandant la 73e D. I.

Ancestramil

Le 2/239e, ancien groupe de renforcement du 39e, eut la joie d'être placé, pour la revue, aux côtés de son frère aîné, le 39e régiment, près de l'étendard décoré de la fourragère aux couleurs de la Médaille militaire.
C'est avec une vive émotion, une intense satisfaction, qu'officiers, sous-officiers et hommes de troupe du 239e, anciens combattants du bois Le Prêtre, défilèrent dans la citadelle lorraine pour laquelle ils avaient si ardemment combattu, devant cette cathédrale, qu'ils avaient si souvent aperçue de leurs observatoires.
Acclamés en libérateurs, partageant l'allégresse de la population messine, en pensant à nos morts glorieux devant les statues renversées des Hohenzollern déchus, ils furent tout entiers, en ces heures d'apothéose, à la réalisation de l'espoir de toute notre vie :

Le retour à la mère patrie de l'Alsace et de la Lorraine.

Le régiment a reçu la deuxième citation à l'ordre de l'armée et a droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

ORDRE n°15563 D

Le maréchal de France, commandant en chef les armées de l'Est, cite à l'ordre de l'armée :

Le 239e régiment d'artillerie de campagne.

« Régiment qui a su mériter la confiance et l'affection de son infanterie par sa recherche constante de la liaison, par la précision et l'à-propos de ses tirs, par la conscience et l'audace de ses observateurs, par l'endurance et l'entrain de son personnel.
« S'est particulièrement distingué à Lironville, en septembre 1914 ; au bois Le Prêtre, en 1914 1915 ; à Vaux-Rognier (Verdun) en août-septembre 1916 ; sur le front: bois d'Avocourt cote 304 en juillet 1917. »
Au Grand Quartier Général, le 14 février 1919.

Le Maréchal de France,
Commandant en chef les Armées de l'Est,
Signé : PÉTAIN.

Le 11 mars 1919, les batteries du 3e groupe (commandant **LAMARQUE**) passent à la 24e D. I. pour compléter le 34e R. A. C., et les batteries des 1er et 2e groupes sont dissoutes à la date du 15 avril 1919.

Ancestrami

LISTE DES MORTS POUR LA PATRIE

DU 239e R. A. C :

NOMS ET PRENOMS	GRADES	UNITES	DATES
OFFICIERS			
LANCRENON.	Ch. d'esc.	1er groupe	29 juin 1917
BATAILLE	Lieut.	-	Tué en avion
MONTBARBON.	-	-	1914
BRANDIBAS.	S.-lieut.	-	1915
GODIN (Paul).	-	42e batterie	9 mars 1915
LAMOTTE (René)	-	É.-M. 2e gr.	12 oct. 1918
NAUDEAU	-	3e groupe	Tué en avion
WITTE.	-	1er groupe	29 juin 1917
LE GOFF (Lucien).	M.A.M. 2e cl.	2e groupe	17 oct. 1918
SOUS-OFFICIERS			
MASCART.	Adjud.	25e batterie	30 déc. 1914
LABOUREAU (Jean)	-	22e batterie	12 oct. 1918
GATBOIS (Lucien).	M. d. L.	26e batterie	17 janv. 1917
BAL-CRAQUIN (Céleste).	-	24e batterie	6 févr. 1917
PERREIN (René)	-	23e batterie	28 juin 1917
PLANÇON (Jean)	-	22e batterie	13 juillet 1917
LANDÉVILLE (Émile)	-	25e batterie	10 juin 1918
LANTZ (René)	-	22e batterie	16 oct. 1918
HAGUENAUER (André).	-	C. H. 2e gr.	4 août 1918
BRIGADIERS ET SOLDATS			
FAIVRE.		24e batterie	7 sept. 1914
MOREL.	Tromp.	26e batterie	27 oct. 1914
BRIDOUX	-	24e batterie	20 janv. 1915
PIOGEY (Raymond).	Brigad.	43e batterie	18 avril 1915
MALVAUX (Georges).	2e C. S.	26e batterie	11 mars 1916
HUTINEL (Henri).	-	-	-
COUDRAY (André)	Brigad.	24e batterie	16 mars 1916
THIÉBAUT (Albert)	M. P.	26e batterie	16 juin 1916
MUEZ (Henri-Gabriel).	2e C. C.	25e batterie	26 août 1916
NOLLE (Émile)	1er C. C.	-	12 nov. 1916
BANCELIN (Constant).	2e C. C.	24e batterie	10 déc. 1916
JACQUINET (Henri-Jean).	M. P.	24e batterie	7 févr 1917
DE BARRAU (Henri).	Brigad.	-	21 mars 1917
HAZARD.	2e C. C.	-	
CRETTÉ	M. P.	-	
VIGERY	1er C. C.	-	
VELU	2e C. C.	26e batterie	
BARTHÉLEMY.	-	24e batterie	-

Amesnil

NOMS ET PRENOMS	GRADES	UNITES	DATES
GRIMAUD		23e batterie	
GRANGER (René).		24e batterie	22 avril 1917
RICHARD (Louis).		25e batterie	14 mai 1917
MONTANT (Eugène).	2e C. S.	-	3 juillet 1917
CHATAIS (Marcel).	-	22e batterie	18 juillet 1917
MANDEREAU (Paul).	-	-	13 juillet 1917
VENDÉ (Marcel)	-	27e batterie	24 sept. 1917
BERTHEUX (Joseph)	2e C. C.	21e batterie	18 oct. 1917
GAULTIER (Georges).	Brigad.	29e batterie	10 nov. 1917
CHASSEIGNANT (André)	2e C. S.	26e batterie	5 nov. 1917
INGLÈRE (Gaston)	Brigad.	24e batterie	24 nov. 1917
MALLET (Henri)	2e C. C.	21e batterie	11 avril 1918
CLÉMENT (Jean)	-	21e S. M. 1.	30 janv. 1918
BLANC (Antonin).	M. P.	26e batterie	10 juin 1918
BLANCHARD (Pascal)	2e C. S.	25e batterie	-
COLIN (René)	2e C. C.	23e batterie	18 juin .1918
DELAHAYE (Théophile)	2e C. S.	24e batterie	30 juin 1918
LHOMOND (Émile)	2e C. C.	28e batterie	1er juill. 1918
CHARLIER (Joseph)	1er O.Bier	22e S. M. A.	21 juin 1918
NIQUET (Lucien)	2e C. S.	21e batterie	20 juin 1918
GROULET (François).	2e C. C.	23e batterie	21 juillet 1918
GUÉNIN (Léon)	Infirm.	C. R. 2e gr.	30 juillet 1918
BOURDY (Louis)	Brigad.	28e batterie	8 août 1918
PALLICE (René)	2e C. C.	24e batterie	21 juillet 1918
DHIARD (Georges)	2e C. S.	G. R. 2e gr.	29 juillet 1918
CARIAT (Auguste).	2e C. C.	-	-
BERTIN (Paul)	-	-	-
TURPIN (Louis).	Brigad.	27e batterie	14 sept. 1918
BRÉJOUX (René).	2e C. C.	C. R. 3e gr.	21 sept. 1918
TREUILLET (Henri).	2e C S.	27e batterie	27 sept. 1918
GRATTEAU (Louis)	2e C. C.	G. R. 3e gr.	26 sept. 1918
BOUSCH (Norbert)	-	21e batterie	_
THÉNARD (Léonard)	-	28e batterie	6 oct. 1918
LEPARE (Auguste)	2e C. S.	21e S. M. I.	5 oct. 1918
DEPOYANT (Jules)	-	24e batterie	-
GIRARD (Henri)	2e C. C.	27e batterie	10 oct. 1918
CABANEL (Lucien)	2e C. C.	21e S. M. I.	10 oct. 1918
HÉNAULT (Amédée)	M. P.	26e batterie	8 oct. 1918
MOREAU (Louis)	2e C. S.	22e batterie	29 sept. 1918
JAY (Jean).	-	26e batterie	8 oct. 1918
MARQUET (André).	M. P.	25e batterie	20 sept. 1918
THABOURIN (Paul)	1er C. C.	24e batterie	10 oct. 1918
WALLON (Louis)	M. P.	G. R. 1er gr.	4 oct. 1918
WÉBER (Émile)	2e C. C.	G. R. 2e gr.	14 oct. 1918
BAUDELIN (Pierre)	-	21e batterie	-
GUILLOT (Arthur).	M. P.	23e batterie	15 oct. 1918
RICAUT (Firmin).	2e C. C.	21e S. M. I.	13 oct. 1918
FAULLE (Victor).	-	G. R. 1er gr.	16 oct. 1918
BÉNARD (Eugène).	-	21e batterie	15 oct. 1918

NOMS ET PRENOMS	GRADES	UNITES	DATES
BESSE (Marc).	-	-	11 oct. 1918
RIPERT (Aimé).	-	25e batterie	28 oct. 1918
BOUYET (Eugène).	-	23e batterie	23 oct. 1918
BIGOT (Henri)	-	G. R. 1er gr.	15 oct. 1918
GEORGES (Baptiste).	Brigad.	22e S. M. A.	25 oct. 1918
NIVOLET (Julien).	2e C. C.	24e batterie	8 nov. 1918
FOUCAULT (Edouard).	1er C. S.	-	13 oct. 1918
BOURGUIGNON (Paul)	2e C. C.	29e batterie	17 nov. 1918
ROSIER (Barthélémy)	2e C. S.	C. R. 3e gr.	11 nov. 1918
GAUTHIER (Jean-Louis)	2e C. C.	22e S. M. A.	22 oct. 1918
RISSERUCEL (Jean)	-	29e batterie	6 oct. 1918
PORNON (Louis)	1er C. S.	22e S. M. A.	30 nov. 1918
BOULÈGE (François).	M. P.	28e batterie	3 nov. 1918
LASSUS (Jean)	2e C. S.	21e batterie	15 déc. 1918
RAOUL (Marie).	2e C. C.	27e batterie	17 déc. 1918
ABADIE (Jacques).	-	24e batterie	20 oct.. 1918
GEORGES (Irénée).	-	21e batterie	29 oct. 1918
ROSE (Emile).	-	G. R. 1er gr.	28 oct. 1918
DACLIN (Henri).	2e C. S.	24e batterie	12 nov. 1918
ROZETTI (François).	2e C. C.	29e batterie	7 oct. 1918
BILLOT (Étienne)	-	27e batterie	18 janv. 1919
PINSON (Charles)	-	G. R. 3e gr.	14 févr. 1919
PORTET (Léon).	-	25e batterie	13 févr. 1919
RIFFET (Joseph)	-	22e S. M. A.	10 mars 1919
RASSIGNOL (Charles)	2e C. S.	C. R. 2e gr.	16 juillet 1918
SOUCHET (Auguste).	2e C. C.	21e batterie	15 oct. 1918
SANSANO (André).	-	24e batterie	7 mai 1919

NOTA. En raison même de la constitution du régiment formé de groupes ayant eu jusqu'en avril 1917 des dépôts différents, cette liste peut ne pas être rigoureusement exacte. Elle est certainement incomplète.

****

Ancestrama

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT, NANCY-PARIS-STRASBOURG